

## RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Les méthodes de laboratoire au service de l'archéologie des revêtements peints : l'abbatiale Notre-Dame de Floreffe (Région de Namur, Belgique)

Wilmet, Aline

*Published in:*  
Colors in medieval France

*Publication date:*  
2013

### [Link to publication](#)

*Citation for pulished version (HARVARD):*

Wilmet, A 2013, Les méthodes de laboratoire au service de l'archéologie des revêtements peints : l'abbatiale Notre-Dame de Floreffe (Région de Namur, Belgique). dans Colors in medieval France : XXe congrès international du LAMOP organisé par l'International Medieval Society (IMS-Paris). IMS, 10e congrès international du LAMOP, « Colors in medieval France » , Paris, France, 27/06/13. <<http://www.ims-paris.org/>>

### **General rights**

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

### **Take down policy**

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

**Les méthodes de laboratoire au service de l'archéologie des revêtements peints : l'abbatiale Notre-Dame de Floreffe  
(Région namuroise, Belgique)**

Située au cœur de la vallée mosane, l'abbaye prémontrée de Floreffe est l'un des rares sites en Belgique à conserver un ensemble cohérent de décors peints de la fin du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle. Fondée en 1121 par Norbert de Gennepe, l'abbaye est la troisième fille de l'ordre éponyme, après l'abbaye de Prémontré et celle de Saint-Martin de Laon. L'abbaye se dresse sur un éperon rocheux au confluent de la Sambre et du Wéry. L'abbatiale, dont la première pierre est posée en 1165, sera agrandie et transformée de nombreuses fois au cours de son histoire.

Si les campagnes de construction du gros-œuvre sont bien connues grâce aux études du bâti [1] et aux analyses dendrochronologiques [2], il n'en va pas de même pour les phases de réalisation des revêtements peints. L'ensemble des peintures de l'abbatiale Notre-Dame a récemment fait l'objet d'une étude matérielle et technique approfondie réalisées dans le cadre d'un mémoire de master en archéométrie à l'université de Liège [3].

L'objectif majeur de cette recherche était de mettre en évidence les différentes phases de réalisation des décors, d'en préciser la datation jusqu'alors très approximative et, dans la mesure du possible, de mettre ces différentes phases en lien avec la chronologie du chantier de construction préalablement établie.

Une analyse macroscopique rigoureuse, couplée à un relevé photographique et graphique systématique a révélé une stratigraphie complexe des revêtements peints. L'analyse stratigraphique, entreprise en collaboration avec le Centre européen d'archéométrie de l'Université de Liège, a mis en évidence des campagnes d'ornementation murale variant sensiblement d'une zone à l'autre. Les analyses de laboratoire (microscopie optique, analyses MEB et spectrométrie Raman) ont apporté un éclairage nouveau sur les modes opératoires privilégiés dans la réalisation des enduits et dans la mise en œuvre des pigments.

Si la plupart des ornements peints de tradition antique et romane ne peuvent contribuer à dater les revêtements, les quelques scènes figurées conservées ont été soumises à une analyse formelle et typologique. Celle-ci, combinée aux résultats des analyses de laboratoire ainsi qu'aux données archéologiques et dendrochronologiques fournies par les études antérieures du gros œuvre, a permis de différencier quatre campagnes de décoration de l'édifice. La première, réalisée entre 1175 et 1180, correspond à un motif de faux appareil blanc à simple joint rouge dont les vestiges sont principalement conservés dans une salle située sous le bras nord du transept. La seconde phase d'ornementation, peinte entre 1240 et 1250, concerne l'intégralité de la surface murale de l'édifice. Les murs sont ornés d'un appareil ocre jaune à double joint blanc leur conférant un aspect régulier et idéal. L'analyse de quelques graffitis confirme leur antériorité à cette phase de décoration car des traces de peintures ocre sont conservées dans l'incision du texte. Entre 1275/1280 et 1290, des motifs ornementaux polychromes tels que des frises de chevrons, draperies, rinceaux et quelques éléments figuratifs sont principalement appliqués dans les chapelles du transept. Enfin, la dernière phase de décoration est probablement réalisée à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, avant 1563, date à laquelle l'édifice est voûté. Il s'agit de médaillons figurés situés dans la dernière travée de la nef. À la différence des autres ornements polychromés de l'abbatiale, les couleurs chatoyantes employées ici sont à base de pigments précieux tels le lapis-lazuli et le cinabre qui démontrent la volonté de mettre en évidence cette partie de l'édifice ainsi qu'une certaine richesse de l'abbaye de Floreffe à cette époque.

Outre la mise au jour d'un patrimoine exceptionnel en Wallonie qui mérite toutes les attentions, cette étude met en évidence l'apport considérable de l'archéométrie et de l'approche archéologique interdisciplinaire à l'étude des décors peints médiévaux.

### Bibliographie

- [1] PIAVAUX Mathieu, « La nef de l'abbatiale de Floreffe : étude archéologique » dans *Annales de la Société Archéologique de Namur*, t. 74, 2000, p. 203-251 ; GENICOT Luc Francis (dir.), *Les constructions médiévales de l'ancienne abbaye de Floreffe*, Louvain, 1973.
- [2] GILLET-MIGNOT Patricia et WARZÉE Gaëtane (dir.), *L'ancienne abbaye de Floreffe, 1121-1996*, Namur, 1996 (Études et documents, Monuments et Sites, 2) ; HOFFSUMMER Patrick, *Les charpentes de toiture en Wallonie*, Namur, 1998 (Étude et documents, Monuments et Sites, 1) ; HOFFSUMMER Patrick (dir.), *Les charpentes du XI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Typologie et évolution en France du Nord et en Belgique*, Paris, 2002.
- [3] WILMET Aline, *L'apport de l'archéométrie à l'étude des décors peints médiévaux de l'abbaye de Floreffe*, mémoire de Master inédit, Université de Liège, 2010 dont les résultats ont été publiés dans WILMET Aline, « Les décors peints médiévaux de l'abbatiale Notre-Dame et Saint-Jean de Floreffe », dans *Bulletin de la Commission Royale des Monuments, Sites et Fouilles*, t. 23, 2012, p. 12-42.

### Compte rendu

Intégrée dans le cadre du module « *Techniques et terminologie de la couleur* », ma communication présentait une recherche dans le domaine de l'archéométrie qui a favorisé les collaborations interdisciplinaires (physiciens, chimistes, archéologues et historiens d'art ont travaillé de concert dans cette étude). Au terme de ma présentation, de nombreuses questions ont été posées dans ce sens. Les participants au congrès, français ou américains, saluaient l'existence d'une formation en archéométrie à l'université de Liège (Centre Européen d'Archéométrie, ULg), précurseur dans ce domaine.

Dans un angle de discussion plus large, il a été question de la formation en histoire de l'art et archéologie en Belgique qui favorise une formation dans les deux disciplines. L'analyse matérielle et archéologique du décor peint ou sculpté se généralise et doit être croisé avec les résultats de l'analyse formelle plus traditionnelle à l'histoire de l'art. Cette session de questions a également été l'occasion de présenter trois projets de recherches menés par le groupe de recherches interdisciplinaires AcanthuM du département d'Histoire de l'Art et Archéologie de l'université de Namur (le premier, « *Le chantier de construction gothique dans les anciens Pays-Bas : étude interdisciplinaire de la collégiale Saint-Paul à Liège* », mené en partenariat avec l'Unité de Géomatique de l'Université de Liège ; le second, est un projet interuniversitaire associant les différentes universités de la Communauté française ainsi que l'Université de Reims-Champagne consacré à « *La diffusion et l'utilisation des calcaires lorrains dans l'architecture et la sculpture médiévales de la région mosane* » ainsi que ma recherche doctorale ayant pour objet les techniques, formes et fonctions du décor sculpté dans l'architecture gothique de la région mosane).

Les analyses de laboratoire sont un outil à disposition de l'archéologue et non une fin en soi. Elles permettent d'approfondir l'analyse du décor peint. Le congrès a été l'occasion de rencontrer plusieurs chercheurs dont les problématiques de recherches sont liées à mes propres questionnements, à la fois dans le domaine du décor sculpté et du décor peint. Ce type de recherche a également été appliqué dans le cadre d'un projet dirigé par Pascal Riccarère<sup>1</sup> qui a pour objet le faux-bleu au Moyen-Âge (communication présentée au congrès et intitulée « *Perception de la couleur. La question des « faux bleus » à l'époque médiévale* »). Cette recherche pluridisciplinaire rassemble archéologues, physiciens et psychologues. L'appréciation de ces derniers, dans le cadre de la notion de perception de la couleur offre de nouvelles perspectives de recherches novatrices dans ce domaine.

---

<sup>1</sup> Membre du GRPM (Groupe de Recherches sur la Peinture Murale) et doctorant à l'université de Poitiers (sous la direction du professeur Claude Andrault-Schmitt).